

# LA CRÉATION EST SI FRAGILE

Cathy Raynal

**raconter la vie**

Jusque-là dans ma vie, j'ai tout fait comme il fallait : j'ai eu trois enfants, un mari doux et aimant, un boulot, puis une retraite prématurée suite à un plan social. Depuis que j'ai arrêté de bosser, j'ai publié un livre en 2010, j'ai fait des photos et j'ai un projet de recueil de poèmes qui pourrait se concrétiser si je trouve un illustrateur et un éditeur.

Je vis à la campagne et cette atmosphère champêtre me va bien car j'aime particulièrement la nature. Je peux être à Toulouse, en plein centre-ville en quinze minutes. J'y ai des occupations bénévoles et culturelles au coup par coup, à l'occasion de festivals ou d'autres événements. Je suis également permanente dans un cinéma d'art et essai. Le cinéma m'enchanté, j'adore le moment où s'éteint la lumière et où je deviens quelqu'un d'autre.

Le reste du temps, je m'ennuie.

Je m'explique : je ne suis pas inactive - bien au contraire ! Entre les (grands) enfants à trimbaler partout – vivement qu'ils aient tous le permis ! – le ménage, la cuisine, que je déteste, les courses, la lessive et tout le reste, je n'ai plus le temps de m'ennuyer. Pourtant lorsque je n'ai pas pu écrire, je me sens vide et aigrie.

Ecrire demande du temps, du silence et un besoin de solitude vital.

C'est cela qui me manque.

Je rêve d'endroits où poser tranquillement mes mots, j'en rêve en permanence mais je n'arrive pas à les trouver. En fait, je n'ose pas en parler à ma famille, mais je sais qu'il me faudrait soit une cabane dans le jardin ou un studio en ville. Il faudrait que ce soit un endroit vraiment à moi.

Je n'assume pas le fait d'être une artiste. Je sais parfaitement que j'en suis une dans l'âme mais je n'ose pas m'affirmer de cette catégorie-là. Ce n'est pas par modestie, mais par complexe acquis pendant mon enfance et renforcé pendant toute ma scolarité.

Je me sens depuis toujours différente des autres, je suis la rêveuse qu'on « chambre », la distraite, l'étourdie. Comme tout artiste qui ne s'assume pas vraiment, je n'ose pas me révolter contre cela.

J'essaie parfois de dire « excusez-moi, j'écris...J'ai besoin de silence pour me concentrer. » Mais je le dis si bas qu'on ne m'entend pas...

Je devrais me demander si ce que j'exprime ne s'apparenterait pas à de la

honte. La peur de me vanter en avouant que j'écris. Je pense que c'est surtout de la timidité, la crainte de me dévoiler et un manque de confiance en moi.

L'écriture est un jardin secret.

Lorsque j'ai publié le livre qui racontait mon expérience dans un centre d'appel, j'ai détesté la période de promotion. Quand il fallait parler de mon livre, ça encore ça allait...Le plus difficile, c'était toutes ces questions sur moi : ma façon d'écrire, des comment et des pourquoi. Une fois, j'ai même dû parler devant un amphithéâtre bien rempli. Je ne sais pas ce que j'ai dit, mais lorsque j'ai été applaudie, je n'avais qu'une envie : me cacher sous la table qui me servait d'appui pour ma présentation.

J'ai également fait de la musique, dix ans de piano. Je ne jouais qu'une fois la maison désertée. Seule, je m'envolais au son des notes, mes doigts courraient, libérés, et moi, je finissais par en pleurer de joie, mes larmes allant se perdre entre les touches noires et blanches de mon piano. Jouer pour un public, impossible !

Mais ce besoin d'exprimer ce que j'ai en moi est vital. Qu'on me laisse seule, qu'on me fiche la paix pendant des heures ! Je veux faire disparaître tout le concret, le quotidien, le banal, le compliqué, le train-train et le matériel, au moins pendant ces moments de grâce où je suis devant mon écran, envolée loin de tout, dans une histoire ou un poème.

Il y a quelques années, j'ai fait partie d'une chorale alliant le chant et le théâtre, où j'ai rencontré des gens en accord avec mon tempérament. Je me plaisais en leur compagnie. C'était la fête tout le temps, certains chanteurs étaient aussi musiciens. C'est là que j'ai commencé à écrire des chansons pour eux. J'aimais l'ambiance du studio d'enregistrement. J'aimais le contact avec les musiciens, des guitaristes que j'admirais et que j'adorais voir et entendre jouer. Cette époque-là était un bonheur, surtout au ces soirées qu'on organisait plusieurs fois par an.

J'écris toujours des chansons, depuis un an, pour un chanteur parisien avec qui je ne communique que par mail. Quel plaisir de voir naître une chanson, jour après jour et d'entendre enfin ses paroles prendre vie, chantées et mise

en musique ! Avec ce compositeur, nous avons déjà donné vie à dix chansons, et chacune de ces « naissances » a été émouvante et exaltante pour moi.

J'aimerais à présent écrire pour des chanteuses ; les femmes ont des sensibilités différentes et chantent sur d'autres sujets. Ça me plairait beaucoup.

J'espère que ma famille comprendra un jour qu'il faut me laisser du temps pour tous mes projets futurs et un endroit dans la maison où je puisse être tranquille sans crainte d'être interrompue inopinément.

La création est si fragile ; l'instant où l'inspiration s'installe est un moment précieux qu'il faut honorer aussitôt, en trouvant les mots, le son, la tonalité de la pensée, le rythme et sa musique.

C'est à moi de m'affirmer et d'avoir la détermination nécessaire pour cela.

Si je n'y arrive pas je finirai par remettre en question la puissance de mon besoin d'écrire, mon courage et mon inspiration.